

Tchad — Les défis d'un conseiller en traduction biblique



Bayamy Tchande Awakde, en moto-taxi.

Je me nomme BAYAMY TCHANDE AWAKDE, je suis le conseiller en traduction de l'Alliance Biblique du Tchad et CAP (Computer Assistance Publisher). Encadré par le Dr ANDY WARREN, nous supervisons actuellement cinq projets de traduction : deux projets au Tchad et trois au Cameroun.

L'Alliance Biblique du Tchad (ABT) est née lors de l'assemblée générale constitutive du 13 mars 1989 à Moundou. Deux ans plus tard presque jour pour jour, elle fut reconnue officiellement par le Ministère de l'Intérieur. En 1995, l'ABT est devenue membre associé de l'Alliance Biblique Universelle (ABU), la fraternité mondiale des Sociétés bibliques. Sur environ 130 langues parlées au Tchad, nous disposons jusqu'à ce jour de la Bible dans 11 langues et du Nouveau Testament dans 24.

Actuellement, deux de nos projets sont en cours d'impression, et un projet est déjà imprimé ; s'il plaît à Dieu, ces bibles nous parviendront par bateau d'ici la fin de l'année. Enfin, quatre de nos projets sont en attente de financement.

Présentation des projets

Le rôle du conseiller en traduction est de diriger et vérifier la qualité du travail des traducteurs et de les former à la théorie et à la pratique de

la traduction ainsi que dans l'utilisation des outils informatiques. Le plus souvent, notre travail est plus relationnel (avoir des contacts directs avec les traducteurs). C'est ainsi que nous effectuons de temps en temps des voyages vers les localités où travaillent les traducteurs. Au vu des conditions tchadiennes, ces voyages ne sont pas toujours aisés.

Pire encore, le COVID 19, qui est venu chambouler toutes nos cultures et habitudes de travail dans le monde entier, a eu l'effet d'une massue pour nous au Tchad. Nos conditions de travail étaient déjà précaires, mais le Coronavirus nous a mis à terre.

Pour un de nos projets au Tchad – la traduction de la Bible en kera – il faut parfois faire une partie du voyage en véhicule et l'autre partie en pirogue ; et en moto taxi si c'est pendant la saison des pluies. Une partie des kera vivent au sud-ouest du Tchad, dans la préfecture de Fianga et l'autre partie de l'autre côté de la frontière, au Cameroun. S'il plaît à Dieu, nous finirons la vérification de cette primo-traduction de la Bible en kera en 2022.



Séance de vérification avec l'équipe kera.

Le deuxième projet au Tchad, la révision de la Bible en nangjere, vient juste de commencer en 2020. Le local de ce projet est situé provisoirement à Béré, une ville au sud du Tchad, dans la province de la Tangjilé Est. Le projet a démarré par la formation des réviseurs sur Paratext, un logiciel conçu exprès pour la traduction de la Bible. Bien que le projet ne soit pas encore financé, la communauté nangjere a jugé bon de soutenir selon leurs moyens les réviseurs en attendant d'obtenir le financement de l'ABU.



L'équipe nangjere en formation sur Paratext.

Pour le Tchad encore, nous sommes en train de faire la vérification finale des épreuves envoyées par les imprimeurs de deux bibles : la primo-traduction de la Bible en lele et la révision de la Bible en mbaï. Nous comptons les finir d'ici la fin de l'année 2020. La Bible que nous attendons en ce moment est la Bible en arabe tchadien.

En plus de ces projets actifs, nous avons les traductions de la Bible en gouley et en zime de Kelo, et la révision de la Bible en moundang, qui sont en attente de financement. Quant aux communautés de langues dangléat et kenga, elles aimeraient une traduction de la Bible, et les Marba espèrent faire réviser la bible dont ils disposent.

Les projets que nous supervisons au Cameroun sont tous situés dans la région de l'extrême Nord. Il s'agit de la traduction de la Bible en mafa, et en guidar avec les livres deutérocanoniques, et la Bible en gude. Ce dernier projet vient de commencer, en mars 2020.

Comme le COVID 19 nous a imposé sa loi, le suivi des projets au Cameroun se fait actuellement en ligne (en vidéo conférence) avec toutes les peines du monde très souvent la connexion internet n'est pas stable et la fourniture d'électricité est irrégulière car – pour ne citer que deux exemples. Il nous arrive parfois de

perdre une journée entière à attendre le rétablissement de l'électricité ou de la connexion internet.

Difficultés sur le terrain

Comme évoqué ci-dessus, nous avons des difficultés pour suivre en temps réel l'évolution des travaux des traducteurs. Toutefois, notre plus grand défi sont les déplacements, surtout en cette période où prendre les transports en commun n'est souvent pas conseillé. Pour arriver à Koupor (village des Kera) et à Béré, il faut prendre un premier véhicule pour arriver dans la ville de Fianga (la préfecture) puis faire une trentaine de kilomètres en moto taxi pour rejoindre Koupor. Et comme on est dans la région, on voudra peut-être profiter de faire un détour par le Cameroun, et donc prendre une

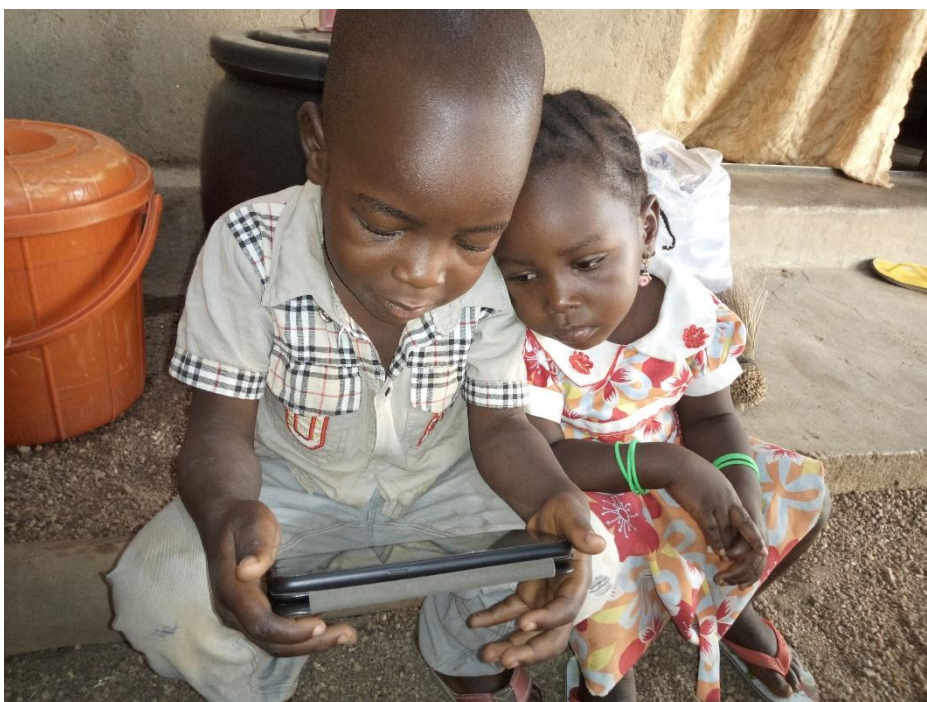
pirogue. Alors que pour Béré, il faut changer deux fois de véhicules : on prend un bus pour la route nationale et un taxi de brousse pour arriver jusqu'à Béré. Ces deux localités où travaillent les traducteurs n'ont pas de réseau internet. Cela complique beaucoup notre travail, quand il faut envoyer les rapports et partager le projet par Paratext.

Notre second défi est le financement de nos projets. Le Tchad étant un pays enclavé, nos commandes en littérature mettent au moins six mois à nous parvenir. En outre, nous sommes très peu efficaces pour la diffusion de la Bible car les chrétiens tchadiens disposent de moyens financiers extrêmement limités. Ce qui fait que nous accumulons des arriérés de salaire, tant pour le personnel administratif que pour les traducteurs sur le terrain.

Sujets de Prière

Malgré nos difficultés, nous rendons grâce à Dieu, qui se glorifie en nous aidant à avancer dans Son œuvre. Nous vous invitons à nous soutenir dans vos prières pour :

- le financement de nos projets de traduction, d'alphabétisation et nos projets holistiques ;
- le financement d'un véhicule de travail pour le conseiller en traduction ;
- le financement de l'installation d'un réseau internet pour les traducteurs ;
- le financement de l'impression et le transport des bibles en lele et en mbaï ;
- la bonne santé du personnel et de leurs familles ;
- la digitalisation de nos projets et leur utilisation efficace par les locuteurs



Deux enfants gude (Cameroun) regardant le film « Jésus ».